



LE PRESIDENT FONVIEILLE INVITE

DU GROUPE ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE

Devant une salle comble M. MOUNIER, président du groupe entouré de M. BERTHET, maire de COURTENAY et du président FONVIEILLE souhaite la bienvenue à ses hôtes. Puis il donne la parole à M. BERTHET. Celui-ci va dire tout le plaisir qu'il éprouve en assistant à cette réunion-débat, ainsi la première manifestation à laquelle il prend part depuis son installation à la tête de la commune est une matinée culturelle.

Il complimente les dirigeants du groupe qui ont pu réunir en ce samedi de mars, deux éminents historiens : Le Président FONVIEILLE auteur de nombreux ouvrages sur le Dauphiné et Me DOUARE Président des Dauphinois de PARIS. Il rend un hommage particulier au secrétaire du groupe qui est également l'un de ses administrés. La conférence de ce jour : "Le drame de BRANGUES " lui rappelle de nombreux souvenirs. Collégien étudiant, il a lu et relu avec une passion qui ne s'est jamais démentie le roman de STENDHAL : " Le rouge et le Noir " le personnage de Julien SOREL (Antoine BERTHET) l'a véritablement fasciné. Lui succédant, le Président FONVIEILLE qui vient à COURTENAY pour la seconde fois déclare combien il a été heureux de pouvoir répondre à l'invitation d'un groupe pour lequel il a beaucoup d'admiration. Puis il développe le sujet de sa conférence. Auteur du "Véritable Julien SOREL" il a accumulé les preuves (ses fonctions de magistrat lui permettant une approche plus facile des dossiers du procès) que Julien SOREL était bien Antoine BERTHET l'un des "héros" du "drame de BRANGUES". Nous ne reviendrons pas sur le fait divers aux conséquences tragiques, nous nous attacherons surtout au personnage central de l'"affaire" . Rétablissons pour cela le contexte politique de l'époque. Nous sommes en pleine restauration. En cette fin d'année 1827, la cour d'assises de l'Isère va se réunir à GRENOBLE pour juger le meurtrier de BRANGUES. Le président FONVIEILLE va nous rappeler comment était composée celle-ci : cinq magistrats de métier et le jury que l'on ne peut qualifier de populaire (et pour cause) les douze jurés chargés de rendre "la justice" sont tous issus de classes possédantes, de notables leur décision en sera fortement influencée. Le jury devait répondre par OUI ou par NON aux questions posées, les circonstances atténuantes n'existaient pas à l'époque. Le verdict était rendu par le jury seulement, les magistrats ne pouvant qu'entériner, la sentence rendue et régler quelques points de détails. La cause de BERTHET était perdue d'avance. Tentative de meurtre avec préméditation autrement dit assassinat pur et simple. A cette accusation la seule réponse du jury était la peine de mort. Emprisonné à GRENOBLE le condamné fera preuve d'une telle noblesse de caractère dans ses paroles et ses écrits que ceux-ci auront un profond retentissement. Courageux devant la mort, il affrontera son supplice sans défaillance. Sa fin soulèvera une intense émotion à GRENOBLE et dans le département. Le Président FONVIEILLE s'est surtout consacré au cours de cette séance à retracer le comportement d'un jeune homme pauvre décidé à s'élever au-dessus de sa condition. Mais qui est confronté aux dures réalités de l'existence. Le clivage social va encore exacerber sa passion amoureuse, ce qui le conduira au geste fatal. Il faudrait des pages et des pages pour donner un compte-rendu complet de cette conférence suivie avec une attention passionnée par tous les participants. L'éditeur de M. FONVIEILLE qui l'accompagnait a vendu un grand nombre d'exemplaires de ses oeuvres. Celles-ci ont été dédiées par leur auteur.

Au cours de cette réunion débat le groupe a eu le plaisir d'accueillir outre les personnalités déjà citées : MM GENIN Conseiller général du canton de MORESTEL, BATAILLON Maire de BRANGUES, Georges PAILLET et RAQUIN historiens, BOUFFE membre du comité directeur d'EVOCATIONS et de très nombreux standhaliens venus de tout le département et du BUGEY voisin.

Cette sortie qui s'est déroulée en partie sous la pluie a été très suivie. Un seul incident a signaler : l'église de Saint-SAVIN par ordre du desservant de la paroisse n'a pas ouvert ses portes aux sociétaires du groupe. Par deux fois les dirigeants avaient pris contact avec la personne chargée de son entretien. L'autorisation était accordée et le rendez-vous fixé au samedi 23 AVRIL 15 heures. L'on peut regretter pareil manque de confiance et de courtoisie de la part du curé de SAINT-SAVIN et surtout que les responsables du groupe n'aient pas été avisés de ce refus.

Laissant là l'église après que Mademoiselle PAVIOT eut donné la liste des cloches les plus anciennes de la région : QUIRIEU 1524; MORESTEL 1582 ; SAINT SORLIN (1584?) l'ayant découverte en 1975 Monsieur RUTLER et moi-même avions lu 1384? SAINT-SAVIN 1613. les participants vont découvrir l'église inachevée qui devait remplacer l'église paroissiale. Commencés en 1895, les travaux ont été abandonnés en 1905 par suite du décès du prêtre de l'époque et du tarissement de la pompe à finances.

Un arrêt devant la pierre à "scrupules" comme l'a écrit un écotier facétieux ou un claviste distrait ? Le bloc est porteur de cinq bassins où cupules très bien dessinés. A quel usage rituel était il destiné ? Longtemps encore les préhistoriens s'interrogeront sur la présence de ces blocs et de leurs cupules mystérieuses. Une rapide visite à l'ancienne maison forte de VILLE qui est actuellement mairie de la cité. Après avoir écouté un enregistrement sur le passé de l'édifice et de ses propriétaires successifs, les sociétaires vont prendre la direction de MONTCARRA.

Sous la conduite de Madame SIGNOL notre fidèle sociétaire, les participants par l'allée bordée de Marronniers qui conduit au chateau sont recus par Monsieur THOMASSET propriétaire de l'édifice. De la construction initiale subsiste une tour imposante remarquablement conservée. Le propriétaire va nous conter les démêlés dramatiques entre l'évêque de VIENNE et les premiers possesseurs : CARA TORCHEFELON.

Le prélat plus guerrier qu'homme d'église aimait à employer la manière forte. A la tête de ses troupes il mit le siège devant le chateau et s'en étant emparé le fit incendier afin d'affirmer la primauté de l'église et pour la satisfaction de sa propre ambition . Un enregistrement de Mademoiselle PAVIOT sur la lignée des seigneurs successifs complète cette évocation.

Par temps clair la vue s'étend magnifique sur la vallée, malheureusement en cette après-midi d'avril cette visibilité est bien réduite, la pluie et la brume noient les confins. Après des remerciements chaleureux à notre hôte pour la cordialité de son accueil, c'est le départ pour le pittoresque village de DEMPTEZIEU.

L'église ancienne chapelle du chateau a ses portes bien ouvertes pour nous recevoir. A l'entrée l'on découvre sur les blocs de nombreuses marques de compagnons. La pierre située au dessus du porche a été fendue par la foudre. A l'intérieur de magnifiques piliers. Après avoir écouté un enregistrement sur le passé de l'édifice l'on prend la direction du chateau. De celui-ci de nombreux vestiges subsistent: Le donjon, un chemin de ronde <sup>très</sup> bien conservé, escalier à vis monumental et escalier dérobé. A l'origine le chateau était flanqué de 15 ou 17 tours? les avis sont différents. La famille ALLEMAN l'a eu en sa possession à cette famille appartenait Hélène, mère de BAYARD le chevalier sans peur et sans reproches.

En ce samedi d'avril, les trois grandes salles de l'édifice sont réservées à une exposition remarquable. A l'entrée nous sommes recus par Monsieur FRANCIO Président Arts et Culture de SAINT-SAVIN. Dans son allocution de bienvenue, Monsieur FRANCIO dit tout le plaisir qu'il éprouve à recevoir le groupe de MORESTEL dont l'action en faveur de la recherche du passé est bien ressentie par les membres de son comité que nous complimenterons en bloc pour cette première particulièrement réussie. Délicate attention notre hôte nous a préparé une surprise en l'occurrence quelques bouteilles du Clos de la REMONDE. Les sociétaires vont apprécier en connaisseurs. Après avoir admirer une dernière fois les toiles de nos maitres régionaux et tous les trésors ainsi réunis les sociétaires vont prendre la route du retour, après avoir chaleureusement remercié leur hôte pour son accueil et la réception qui a suivie.

Sous le soleil, les membres du groupe ont gagné le BUGEY voisin pour une visite de LAGNIEU vieille ville et SAINT-SORLIN village des roses.

A LAGNIEU, les participants sont accueillis par le prêtre de la cité. Celui-ci après avoir présenté son église aux très vastes proportions va nous entretenir, nous rappeler l'histoire le passé du "trésor" que l'édifice recèle "La vierge au manteau" Rétable? tryptique? il s'agit d'une oeuvre du XVe siècle d'après l'inscription portée au bas du panneau sculpté. L'ensemble des personnages que la vierge protège de son manteau est vraiment saisissant. Dignitaires, ecclésiastiques, depuis les papes en passant par le cardinal, l'évêque, jusqu'aux moines, toutes la hiérarchie religieuse est représentée. Tous ces personnages sont gravés à la droite de la Vierge. A sa gauche les travailleurs artisans et paysans. L'artiste a su rendre à ces religieux et aux travailleurs des expressions de vie extraordinaires. La plupart des sentiments humains se reflètent sur les visages tous empreints d'une grande joie intérieure.

Pour donner un aperçu de l'importance de l'oeuvre, signalons que l'ensemble sculpté dans un panneau de noyer ne pèse pas moins d'une demi-tonne. Si l'on ne connaît pas le nom de l'artiste auteur de ce chef-d'oeuvre, l'on connaît celui du donateur décédé en 1457. Il était secrétaire du duché de Savoie. D'après certains détails vestimentaires, coiffure surtout, l'artiste, le sculpteur, s'est inspiré des costumes portés soit en Savoie soit dans d'autres régions ayant des rapports étroits avec les Etats Sardes. Tous les participants ont écouté avec une attention passionnée les commentaires donnés par le desservant de la paroisse de LAGNIEU qui nous a fait partager son enthousiasme communicatif. Sous la conduite de M. CHEYLAN nous sommes allés ensuite à la découverte de la vieille cité et de son château du XVe.

Retour par SAINT SORLIN où par la vieille rue montant en direction du prieuré, nous avons admiré les belles maisons du temps passé. Détails d'architecture, colonnes, porte qui fermait le ghetto dans lequel les juifs étaient astreints à demeurer. En 1348 ils furent en grande partie exterminés, car ils étaient accusés de peste noire. Ces accusations n'étaient pas gratuites, elles étaient inspirées par l'intérêt, leurs biens revenant après leur mort au seigneur du lieu. La fresque de Saint-Christophe est toujours revue avec le même plaisir. Il s'agit d'une oeuvre du XVIe siècle. La visite se terminera par le prieuré, très ancien. Tout au long de la promenade M. CHEYLAN commentera et fera apprécier le charme ancien de ce village au passé prestigieux et à présent tout empreint de la beauté et du parfum des roses.

-----  
M O N T A L I E U - V E R C I E U

L A N E C R O L O G I E   G A L L O - R O M A I N E

En 1965 après la découverte d'une très importante nécropole du haut Moyen Age à COURTENAY (mise au jour qui avait eu un retentissement national) j'ai été avisé par une correspondance de MONTALIEU, qu'une nécropole gallo-romaine avait été localisée sur le territoire de la commune. M'étant rendu sur place, l'autorisation de photographier la collection de céramiques découvertes sur le site m'a été accordée. Cette collection figure à l'exposition (par l'image) sous le N° 21. La même année nous avons échangé Mme GOIRAN, la propriétaire et moi-même, une longue correspondance. C'est de l'une de ces lettres datées du 22 juillet 1965 que je ferai état. Mme GOIRAN était la fille de M. de LAFORTE qui possédait une petite usine de chaux et ciment à proximité de la nécropole. Au début du siècle, le propriétaire de l'usine a fait effectuer des travaux de terrassement en vue du raccordement de celle-ci à la ligne de chemin de fer de l'EST de LYON. Jusqu'à cette date, la production était en grande partie acheminée par voie fluviale. Un embarcadere existait sur la rive du Rhone qui coule à une distance relativement faible : 300 à 400 metres.

Monsieur LAFORTE est donc "l'inventeur" du trésor archéologique mis au jour. Malheureusement les travaux se sont faits dans une autre direction. Mme GOIRAN ajoute textuellement lorsque mon père a su que les ouvriers avaient découverts des squelettes, il a fait arreter tous les travaux par respect pour les morts gardant seulement quelques poteries. je crois bien me souvenir que les corps reposaient en pleine terre entourés des poteries. Emplacement de la nécropole: située à la limite des deux communes : BOUVESSE et MONTALIEU (ma correspondante est absolument formelle) elle est bien implantée sur la commune de MONTALIEU. Mais l'on peut penser sans grand risque d'erreur que la nécropole s'étendait sur la partie occupée de nos jours par les ciments VICAT, car d'après le dernier témoin

oculaire les tombes étaient très nombreuses. Il ne fait aucun doute que les squelettes mis au jour appartenaient à une population sédentaire. La signataire de ces lignes avait adressé à "EVOCATIONS" une communication sur la nécropole. Cette étude a paru dans le bulletin de novembre-décembre 1967. Dans cette communication était émise l'hypothèse que sur la rive gauche du Rhône pouvait se trouver le pendant de l'antique BRIORD? Cité très importante à l'époque Gallo-Romaine. Les photos des céramiques ont été présentées à M. AUDIN conservateur du musée de la civilisation gallo-romaine à LYON. Celui-ci les a datées du 3e Siècle de notre ère. Celles qui figurent à l'exposition sont des pièces d'exportation, tandis que le vase à anse de couleur grise absent sur la photo provient d'un artisanat régional. L'on peut le retrouver dans le Numéro d'"EVOCATION" déjà cité Cette mise au point étant faite il convient de souligner le succès remporté par l'exposition. En deux jours elle a reçu la visite de cinq classes primaires Mme PERNET anime et présente avec beaucoup d'enthousiasme les collections. Pour ajouter encore à l'histoire de MONTALIEU, signalons que d'après l'extrait d'un pouillé de la ville de LYON établi vers 1300 l'église de VERCIEU a pour patron : SOFFREY de SAINT JUST à LYON

-----  
D E S   G A U L O I S   A U   M O Y E N   -   A G E  
=====

L'exposition qui a couvert les trois villes les plus importantes du canton vient de s'achever. Tour à tour MONTALIEU, AVENIERES et MORESTEL ont accueilli les nombreux visiteurs venus se retremper aux sources, en découvrant un patrimoine archéologique absolument remarquable. Cette manifestation a-t-elle connu le succès? A cela l'on peut répondre par l'affirmative. En voici le bilan chiffré: scolaires plus de 2100 entrées; autres visiteurs 1500 environ.

MONTALIEU et LES AVENIERES ont eu à quelques dizaines près le même nombre de scolaires 700. MORESTEL l'emporte avec 810 élèves. Résultats inverse en ce qui concerne les autres visiteurs. MONTALIEU se classe au 1er rang. AVENIERES suit et MORESTEL vient loin derrière. Quel a été l'impact de cette exposition sur la population? celle-ci a été très sensibilisée à MONTALIEU (ville et communes environnantes) également aux AVENIERES... mais là il s'agit essentiellement de population locale. MORESTEL est resté bien en retrait Le succès remporté auprès des scolaires revient en grande partie aux personnes chargées de la coordination entre les services archéologiques départementaux et l'exposition. Mme PERNET pour MONTALIEU Melle PAVIOT pour MORESTEL. Toutes deux sont membres du groupe de MORESTEL. Pour les AVENIERES il s'est agi d'un travail collectif. Quel sont les scolaires qui ont rendu visite à l'exposition? Les classes primaires d'abord des écoles du canton à l'exception des maternelles ont été les grandes pourvoyeuses. les quelques defections ont été compensées par l'apport d'écoles des cantons de CREMIEU et de la TOUR DU PIN. Les classes des trois C.E.S. ont été moins nombreuses.

Le mobilier archéologique est remarquable : casque gaulois du Pont d'Evieu, épées, pointe de lance, fibules mises au jour dans des tombes à incinération : MEPIEU; urne cinéraire CREYS-PUSIGNIEU, collection de céramique provenant de LANCIN et COURTENAY, comprenant notamment une ampoule à huile. Pièce rare. Les votifs gallo-romains de MORESTEL et ARANDON. Les inscriptions burgondes? Merovingiennes? d'ARANDON et VEZERONCE. les nécropoles du haut Moyen-âge, COURTENAY qui s'échelonnent du VIe au XIe siècle. Vases et pichet glacuré qui vont du XIe au XIVE collection de LANCIN. les maisons fortes et châteaux de la région: LA CRAZ, CHARETTE, ECOTTIER CHARETTE, BOULIEU, COURTENAY, MERIEU, CREYS PUSIGNIEU, CHANIZIEU et LANCIN COURTENAY. Le groupe des AVENIERES expose : céramiques diverses par l'image, une épée du XIV e siècle.

Intérêt du mobilier archéologique présenté. Il a dépassé largement les prévisions. Nous pensons que cela est dû au fait que ce mobilier était essentiellement cantonal. Les communes ayant pris la plus grande part dans cette exposition peuvent se classer dans l'ordre : COURTENAY, MEPIEU, PASSINS, AVENIERES, MONTALIEU et CREYS-PUSIGNIEU soit par le nombre COURTENAY soit par la qualité des pièces présentées: nous pensons surtout à la mosaïque polychrome de PASSINS, la seule découverte à ce jour dans notre région. Doivent être remercié pour l'organisation de cette exposition dans notre canton: MM COLARDELLE et DREVET des services archéologiques départementaux. Le conseil général de l'Isère représenté par M. GENIN conseiller général du Canton. Les Maires des trois villes MM DURAND, MOUNET et BAL. Les trois groupe archéologiques et histoire du canton dont l'action a été prépondérante quant à la tenue de l'exposition

D E   V E Z E R O N C E

Salle de l'Amitié à MORESTEL, une assistance nombreuse et attentive a écouté avec un intérêt passionné la conférence illustrée de diapositives de M. Michel COLARDELLE, directeur du centre d'archéologie historique des musées de GRENOBLE et de l'Isère.

Cette conférence cloturait la première phase de l'exposition : "ARCHEOLOGIE CHEZ VOUS" à MORESTEL. La seconde phase plus longue se déroulera du 14 juillet au 15 Aout.

Dans un premier temps, M. COLARDELLE s'est penché longuement sur le casque du VIe siècle découvert à VEZERONCE en 1871, en extrayant de la tourbe, dans les marais de SAINT DIDIER. Ce casque est conservé dans les collections du musée Dauphinois de GRENOBLE. C'est une calotte légèrement tronconique avec paragnathides et cotte de maille à l'arrière. Ce type de casque est rare. On en connaît vingt dont l'aire de découverte se situe en ALLEMAGNE, en BELGIQUE, en FRANCE (CHALONS SUR SAONE, VEZERONCE) en SUISSE (GENEVE) et en ITALIE du Nord pays de fabrication.

De métallurgie solide, il est constitué de plaque de cuivre et bronze, ovalisées et réunies entre elles, par une armature en forme d'étoile qui s'achève au sommet par une coupole et à la base par un bandeau. L'ensemble est fixé par un rivetage qui participe au décor. Ce casque est revêtu d'un placage d'or complété d'un décor au pointeau, en creux et en relief: croix, écailles de poissons, figures géométriques (sur la calotte) Le bandeau est décoré de motifs classiques du Moyen age, empruntés à la fois au paganisme et à la thématique chrétienne: pampre de vigne, croix pattées, oiseaux aux ailes repliées. ce casque ne porte aucune trace de choc et aucun décor guerrier. Grégoire de TOURS et AGATHIAS écrivains du Haut moyen-Age font observer que le souverain, les princes et les guerriers mérovingiens vont au combat nu-tête. Ce casque serait donc un casque d'apparat porté par un haut dignitaire de l'Etat, comme ils en portaient à cette époque en particulier lors des cérémonies. L'une d'elles, celles des funérailles, consistait à enterrer le défunt avec les symboles de sa vie sociale. Ce casque proviendrait donc d'une sépulture princière. La découverte est à mettre en relation avec la bataille de VEZERONCE en 524. au cours de ce combat, sans doute un des derniers qui opposa le royaume burgonde finissant au royaume franc conquérant CLODOMIR second fils de CLOVIS avait été blessé grièvement.

Divers autres témoins historiques incitent à penser et à confirmer que le VEZERONCE dont il est question dans les textes anciens est celui près de MORESTEL: parmi ceux-ci la présence de deux inscriptions chrétiennes du Haut Moyen age.

Monsieur COLARDELLE devait ensuite évoquer le royaume burgonde dont l'existence semble être assez brève: 90 ans. Le peuple Burgonde, comme la plupart des peuples germains qui ont migré à partir du VIIe siècle avant Jésus-Christ jusqu'au VIIIe siècle après Jésus Christ, provenait de la SCANDINAVIE, véritable réservoir démographique. Une première étape de migration le conduit à BORNHOLM ile en face de GDANSK, dans la mer Baltique connue dans les textes anciens sous le nom de BURGOUNDAHOLM.

Au IIIe siècle après Jésus-Christ ce peuple a glissé dans la moyenne Vistule et la THURINGE avant de pénétrer de façon licite, à la suite d'un traité dans l'empire romain au Ve siècle pour s'établir en SAPAUDIA c'est-à-dire territoire couvrant le JURA, le CHABLAIS et le plateau lémanique. Cette migration burgonde participait à un vaste mouvement de déplacement et non pas d'invasion, de peuples venant de déserts chauds ou froids et chassés par la faim. Plus tard ils s'étendront de façon illicite jusqu'à la Durance au sud et à LANGRES au Nord. Selon SIDOINE APPOLINAIRE, ces Burgondes étaient "le plus doux des Barbares" c'est-à-dire des peuples différents des Romains. C'étaient des hommes de stature moyenne (1,55 m - 1,58 m) avec des caractéristiques morphologiques parfois et qui pratiquaient une coutume particulière des cranes déformés à forme de bonnet. Leurs caractéristiques culturelles ne sont pas inscrites dans des objets. Seule la découverte de fibule en forme de mouche décorée de pierre peut peut-être témoigner leur présence. Il semble qu'ils se soient rapidement fondus <sup>avec</sup> la population d'alors car ils n'étaient pas très nombreux peut être contrairement à ce que nombre d'historiens avançaient jadis. De nombreuses questions restent posées à leur sujet. Seule la recherche archéologique permettra de mieux connaître ce peuple. De nombreuses personnalités ont suivie cette conférence très bien commentée: M. BLANC-MARREL Directeur de l'Ecomusée de L'ISLE D'ABEAU. M. GENIN Conseiller général. M. DURAND Maire de MORESTEL. M. BIGALLET Maire de SAINT VICTOR DE MORESTEL. M. BONNARD Maire de CREYS-PUSIGNIEU. Le Pere VASSEL archiprêtre de MORESTEL. Les présidents et responsables des groupes historiques locaux.

En recherchant dans les archives communales les précédents dénombrements ou recensements, nous trouvons en l'année 1781 le nom de Francois GOURMAND Docteur en médecine, chirurgien à l'armée des Alpes. Les archives locales remontent à 3 siècles pour les plus anciennes. Francois GOURMAND est le seul docteur en médecine ayant exercé à COURTENAY si l'on en croit ces mêmes archives.

M'étant informé auprès des habitants de la commune il a été possible de retrouver certains détails sur la vie d'un homme qui jouissait d'un très grand prestige et dont les mérites ont été portés par la voie orale à la connaissance des générations qui se sont succédées. Il était "l'inventeur" ou le dépositaire d'un secret lui permettant de composer et d'administrer un "spécifique" un remède contre la rage. Quelle était la valeur curative de ce spécifique? Nous reviendrons sur le sujet. Notre propos sera de porter à la connaissance des habitants d'une région qui s'étend de St VICTOR DE MORESTEL, canton de MORESTEL, à ANNOISIN-CHATELANS, canton de CREMIEU, l'histoire d'une louve enragée qui a semé la terreur dans toute la contrée. Ce récit que l'on doit à la plume de L.F. TROLLIET Professeur de médecine clinique de l'HOTEL DIEU à LYON a été publié en 1819. Je remercie M. et Mme FLAMAND de COURTENAY, qui ont bien voulu me communiquer les documents provenant de la bibliothèque du Dr GOURMAND.

Voici le récit des ravages causés par le Fauve. Mais avant d'en venir au récit citons le préambule écrit de la main du disciple d'Esculape " l'Evènement qui a été le sujet de nos recherches appartient à l'histoire de l'Art, nous devons en consigner les détails dans ses annales ".

" Dans la matinée du 22 mai 1817, une louve enragée parcourut 15 villages des arrondissements de MORESTEL et de CREMIEU, mordit un grand nombre de personnes, du bétail, des chiens et répandit l'alarme parmi les habitants. Au village de St VICTOR plusieurs domestiques du meunier étaient couchés dans un four, auprès du moulin; l'un d'eux Antoine GROS se leva à deux heures du matin afin de surveiller les chevaux qui paissaient dans un champ voisin. Aussitôt une louve s'élança sur lui, dans le bâtiment même où étaient construit le four, le saisit à la gorge et lui déchira le col. A peu de distance dans le même village, l'animal traverse un champ du hameau de VASSIN où trois jeunes pâtres étaient couchés. Deux sont cruellement mutilés: Benoit RICHER est mordu profondément au visage; Michel PAVIOT à la peau du crane détachée en un large lambeau d'une tempe à l'autre, le plus jeune des trois cachés sous une couverture ne fut point mordu. Peu après, Etienne PRAZ fut grièvement blessé au visage dans un champ du village de GOUVOUX où il gardait ses chevaux.

A PUSIGNIEU, le jour commençait à paraître lorsque Mathieu PREVIEUX agé de 22 ans à lutté longtemps contre cet animal enragé, jettant des cris qui ne furent pas entendus. Bien que l'ayant longuement retenu, la fatigue lui fit lâcher prise et la louve put s'enfuir. Il avait reçu plusieurs blessures à la tête, à une cuisse et aux deux bras. Dans le village de MALLEVILLE, la bête mordit plusieurs vaches. Le jeune MEISSIN, sur lequel elle s'était élancée et qui n'avait été que légèrement blessé au bras eut la présence d'esprit de lui jeter son chapeau, la bête furieuse assouvit sa rage sur le couvre-chef. A la naissance du jour trois personnes furent mordues dans les champs de MEPIEU à une petite distance les uns des autres. Francois PECHET est atteint le premier, au visage, Francois SAMBET veut grimper sur un arbre pour éviter l'animal qui court s'élança, le saisit par une jambe le jette à terre et lui déchire la tête. J.B. RIGAUD réveillé par le bruit des feuilles sur lesquelles il dormait, saisit la patte de l'animal croyant tenir celle d'un chien, trop tard il s'aperçoit de son erreur, il est lui aussi mordu au visage. Dans un prochain article nous reprendrons le récit du périple sanglant effectué par la louve. Plus de la moitié des victimes de la bête succombèrent dans un délai plus ou moins long, bien qu'ayant été hospitalisées des le lendemain de leurs morsures. Nous verrons quels traitements leurs étaient appliqués. Le "spécifique" de l'époque que l'on allait se procurer dans la vallée d'AZERGUES ne paraît pas avoir été très efficace. Celui que le Dr GOURMAND devait "inventer" plus tard le serait il davantage ?